

RÉSUMER

Un missionnaire moins connu:

L'Abbé Jean-Baptiste Allain en Amérique française de 1786 à 1812

Rev. Brad Sweet, PhD

L'abbé Jean-Baptiste Allain est un des missionnaires en Amérique du Nord le moins connu. Allain apparut en Amérique en 1786 aux îles Saint-Pierre et Miquelon, la dernière colonie de la France en Amérique du Nord, 22 ans après la perte de tout l'Empire français en Amérique. Il fut missionnaire pour la congrégation de Saint-Esprit de Paris aux îles, avant de s'installer en Acadie après les effets de la révolution en France qui touchait la colonie en 1792.

Cet article a pour but d'illustrer quelques aspects d'une vie missionnaire en Acadie à la fin du 18^e siècle ; une vie difficile sur les côtes du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse et dans les îles du golfe du Saint-Laurent, incluant les Îles-de-la-Madeleine et l'Île Saint-Jean (aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard). Pour voir un peu de sa vie, les lettres entre l'abbé Allain et son évêque à Québec entre 1792 et 1812 seront présentées qui sont une source riche en détail de la vie, les lieux, le peuple acadien et la foi catholique trouvée en Nouvelle-Écosse à la toute fin de 18^e siècle parmi un peuple chassé et rejeté à cause de leur foi et leur langue. Dans ces lettres, sa vie, ses pensées et ses difficultés sont illuminées. En particulier, on va montrer sa santé, la pauvreté de sa mission et le rapport entre Jean-Baptiste Allain et les paroissiens sur l'île du Cap-Breton.

La vie et les œuvres de l'abbé Allain ne sont pas simplement un arrière-plan d'une vie occupée des missions loin de son pays natal, mais en réalité c'est une bonne illustration de la vie donnée totalement au peuple de la région du golfe du Saint-Laurent. C'est au service de l'Église catholique et ses ouailles que ce prêtre démontre son engagement dans leurs vies si loin des comforts trouvés parmi les colons de langue anglaise souvent hostiles. Même le peuple le plus difficile mérite une mention dans ses lettres et les difficultés de sa mission prônent d'une capacité de travail jusqu'à la toute fin de sa vie. Son apostolat était bien un des plus longs et un des plus inspirants de tous les missionnaires de la région.

Son humanité découverte dans ses lettres et ses œuvres offre un exemple de ce qui est possible même durant des années les plus pénibles pour les Acadiens. Le soin qu'ils les apportés a amélioré la vie des colons francophones et le rendre moins dur. Il a soutenu la population dans plusieurs villages et les îles du golfe au service à leur Église qui permit leur continuation comme catholique loin des centres français et communautaires.